

# L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE  
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

3

ANNO XXIX 2021

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI  
LINGUISTICA E LETTERARIA

---

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE  
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

3

ANNO XXIX 2021

PUBBLICAZIONE QUADRIMESTRALE

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA  
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere  
Università Cattolica del Sacro Cuore  
Anno XXIX - 3/2021  
ISSN 1122-1917  
ISBN 978-88-9335-906-1

---

*Comitato Editoriale*

GIOVANNI GOBBER, Direttore  
MARIA LUISA MAGGIONI, Direttore  
LUCIA MOR, Direttore  
MARISA VERNA, Direttore  
SARAH BIGI  
ELISA BOLCHI  
MAURIZIA CALUSIO  
GIULIA GRATA  
CHIARA PICCININI  
MARIA PAOLA TENCHINI

*Esperti internazionali*

THOMAS AUSTENFELD, Université de Fribourg  
MICHAEL D. AESCHLIMAN, Boston University, MA, USA  
ELENA AGAZZI, Università degli Studi di Bergamo  
STEFANO ARDUINI, Università degli Studi di Urbino  
GYÖRGY DOMOKOS, Pázmány Péter Katolikus Egyetem  
HANS DRUMBL, Libera Università di Bolzano  
JACQUES DÜRRENMATT, Sorbonne Université  
FRANÇOISE GAILLARD, Université de Paris VII  
ARTUR GAŁKOWSKI, Uniwersytet Łódzki  
LORETTA INNOCENTI, Università Ca' Foscari di Venezia  
VINCENZO ORIOLES, Università degli Studi di Udine  
GILLES PHILIPPE, Université de Lausanne  
PETER PLATT, Barnard College, Columbia University, NY, USA  
ANDREA ROCCI, Università della Svizzera italiana  
EDDO RIGOTTI, Università degli Svizzera italiana  
NIKOLA ROSSBACH, Universität Kassel  
MICHAEL ROSSINGTON, Newcastle University, UK  
GIUSEPPE SERTOLI, Università degli Studi di Genova  
WILLIAM SHARPE, Barnard College, Columbia University, NY, USA  
THOMAS TRAVISANO, Hartwick College, NY, USA  
ANNA TORTI, Università degli Studi di Perugia  
GISÈLE VANHESE, Università della Calabria

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti  
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2021 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica  
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215  
*e-mail:* editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)  
*web:* www.educatt.it/libri

*Redazione della Rivista:* redazione.all@unicatt.it | *web:* www.analisinguisticaeletteraria.eu

Questo volume è stato stampato nel mese di dicembre 2021  
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

## INDICE

La lettura della poesia italiana del secondo Novecento: una proposta di studio fonetico	5
<i>Valentina Colonna</i>	
Prosodische Realisierung von Fragesätzen in den politischen Reden im deutschen Bundestag	27
<i>Vincenzo Damiazzi</i>	
Phonological wordhood issues in Guro (South Mande)	43
<i>Natalia Kuznetsova</i>	
The Anglo-Italian Afterlives of the Finzi-Continis. Tim Parks reads Giorgio Bassani	55
<i>Paola Spinozzi</i>	
Sociopoétique des étapes iraniennes chez les voyageurs français au XIX <sup>e</sup> siècle: Etude du cas <i>Trois ans en Asie</i> de Gobineau	67
<i>Mohammad Reza Farsian, Fatemeh Ghasemi Arian</i>	
L'autore sconosciuto e l'autonomia del testo: una lettura delle <i>Epistole dei Fratelli della Purezza</i>	87
<i>Wael Farouq</i>	
Integration of computer-aided language learning into formal university-level L2 instruction	117
<i>Nataliya Stoyanova, Jue Hou, Mikhail Kopotev, Roman Yangarber</i>	
What American politics is up to. A pedagogical study	127
<i>Denise Milizia</i>	
Das Partizip Präsens als Attribut in sprachvergleichender Perspektive (Deutsch-Italienisch): Gemeinsamkeiten, Unterschiede und ihre DaF-/DaZ- didaktischen Implikationen	157
<i>Patrizio Malloggi</i>	
RECENSIONI	179
INDICE DEI REVISORI	191

SOCIOPOÉTIQUE DES ÉTAPES IRANIENNES  
 CHEZ LES VOYAGEURS FRANÇAIS AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE:  
 ETUDE DU CAS *TROIS ANS EN ASIE* DE GOBINEAU

MOHAMMAD REZA FARSIAN, FATEMEH GHASEMI ARIAN  
 UNIVERSITÉ FERDOWSI DE MASHHAD (IRAN)  
 farsian@um.ac.ir, f.arian@mail.um.ac.ir

The image of the East revolves around a set of collective representations created by Western thinking. In the 19th century we observe an increase in the number of travelogues in the East, and travel literature plays an important role in mutual knowledge. Among the European countries, France dispatched diplomats to Persia, charged with taking on tasks in relations between the two countries. The Comte de Gobineau is one of these emissaries whose travelogue titled *Three years in Asia*, concerns his stay in Iran between the years 1855 to 1858. In this account, Gobineau plans to share his social visions of the East and Persia, in reaction to representations that previously existed. With Gobineau, the theme 'living elsewhere' is evident in his impressions of the different places where he temporarily lived during his trip to Iran. This interdisciplinary research between literature and social psychology on the travelogue belongs to the field of comparative literature. Based on the sociopoetics of Alain Montandon, as a new theoretical approach, we analyzed the ways in which the author's social representations on the theme of 'living elsewhere' inform the text through the Iranian stages.

L'imaginaire de l'Orient s'articule autour d'un ensemble de représentations collectives créées par la pensée occidentale. Au XIX<sup>e</sup> siècle nous sommes confrontés à une augmentation du nombre des récits de voyage en Orient, et la littérature de voyage joue un rôle important dans la connaissance mutuelle. Parmi les pays européens, la France a expédié des diplomates en Perse, chargés d'assumer des tâches dans les relations entre les deux pays. Le Comte de Gobineau est un de ces émissaires dont le récit de voyage *Trois ans en Asie* concerne son séjour en Iran entre 1855 et 1858. Dans ce récit, Gobineau envisage de partager ses visions sociales de l'Orient et de la Perse, en réaction aux représentations qui existaient précédemment. Chez Gobineau, le thème 'habiter ailleurs' se manifeste dans ses impressions sur les différents endroits où il a temporairement habité, pendant son voyage en Iran. Cette recherche interdisciplinaire entre la littérature et la psychologie sociale sur le récit de voyage, entre dans le domaine de la littérature comparée. En nous appuyant sur la sociopoétique d'Alain Montandon, en tant que nouvelle approche théorique, nous essaierons d'analyser la manière dont les représentations sociales de l'auteur sur le thème 'habiter ailleurs', informent le texte à travers les étapes iraniennes.

*Keywords:* Comte de Gobineau, Comparative literature, Sociopoetics, *Three years in Asia*, Travelogue

## 1. Introduction

La littérature de voyage qui apporte des connaissances mutuelles, sur soi et sur l'autre, fait partie du domaine de la littérature comparée. En effet, Jean-Marie Carré dès les années cinquante parle d'« interprétation réciproque des peuples, des voyages et des mirages ». Les travaux de ce chercheur, notamment *Les Ecrivains français et le mirage allemand, 1800-1940*, orientent le comparatisme français selon une perspective résumée par M.-F. Guyard : « ne plus poursuivre d'illusoires influences générales, chercher à mieux comprendre comment s'élaborent et vivent dans les consciences individuelles ou collectives les grands mythes nationaux »<sup>1</sup>. C'est en 1632 que le récit de voyage a été considéré pour la première fois, en tant que genre littéraire. Le récit de voyage est avant tout, le récit d'une aventure de dimension spatio-temporelle. De plus, « c'est un récit qui s'étend du voyage d'exploration à l'expérience individuelle du voyageur. En outre, le terme du voyage aborde, dans l'expression du genre, la double fonction narrative-descriptive, puisque l'on raconte au fil du voyage, une aventure où l'on décrit des choses observées »<sup>2</sup>. Suite à la révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle, le développement des moyens de communication maritimes et ferroviaires a abrégé les distances et favorisé l'accroissement du tourisme et des services aux voyageurs. C'est à cette époque que nous assistons à une augmentation considérable du nombre des récits de voyage sur l'Orient.

Recherche des origines et d'une identité collective, le récit de voyage en Orient, se forme autour d'un 'imaginaire collectif' créé de toutes pièces par l'Europe triomphante<sup>3</sup>. A partir des voyages européens, la France a expédié des diplomates en Perse, chargés des relations entre les deux pays. L'un de ces émissaires était le diplomate français, Comte Arthur de Gobineau, dont le récit de voyage est le fruit de son expérience en Iran, de 1855 à 1858. Il est un des écrivain-voyageurs réputés pour ses études approfondies sur l'Orient, et ses œuvres et ses opinions ont eu un grand écho en Iran. A l'époque des Qâdjârs, l'Iran n'était pas en mesure d'atteindre les autres pays, dans le domaine du progrès, à cause des événements liés à la révolution constitutionnelle, de sa dépendance et de la pauvreté du peuple. L'Iran n'était plus le pays splendide présenté par Jean Chardin<sup>4</sup>. De plus, la pandémie de choléra avait coïncidé avec l'arrivée de Gobineau à Téhéran. C'est dans cette ambiance que Gobineau rapporte le résultat de ses recherches sur la Perse, ce pays oriental. Cet écrivain-voyageur, après avoir étudié des récits de voyage sur l'Orient, tente de réagir aux opinions constituant l'imaginaire collectif, autrement dit, les représentations sociales préexistantes qui informent le texte dans son écriture même.

L'expression des représentations sociales doit être analysée dans un autre domaine que l'imagologie qui étudie la relation entre l'écrivain et un ou plusieurs pays étrangers, et ses répercussions sur l'œuvre de l'écrivain. Ce champ d'analyse et cette approche appelée so-

<sup>1</sup> J.M. Moura, *L'Imagologie littéraire : tendances actuelles*, in *Perspectives comparatistes*, J. Bessière – D.H. Pageaux ed., Champion, Paris 1999, p. 182.

<sup>2</sup> N. Hooshmand, *Etude générique du récit de voyage*, "Plume", 6, 2011, 12, pp. 45-46.

<sup>3</sup> D. Vinson, *L'Orient rêvé et l'Orient réel au XIX<sup>e</sup> siècle, l'univers Perse et Ottoman à travers les récits de voyageurs français*, "RHLF", 1, 2004, p. 75.

<sup>4</sup> J. Hadidi, *Az Saadi ta Aragon* [De Saadi à Aragon], Centre de la publication universitaire, Téhéran 1994, p. 140.

ciopoétique, à notre connaissance, ont été négligés en Iran. Fondée par Alain Montandon, cette approche s'est établie sur une théorie élaborée en psychologie sociale avec Serge Moscovici pour qui « les représentations sociales sont dans une position particulière, entre le concept ayant pour but d'abstraire le sens réel et l'image reproduisant le réel de manière concrète ». Concernant la sociopoétique, il est nécessaire de souligner qu'il « s'agit moins de sociocritique, toujours plus ou moins victime d'une conception du reflet, que d'une poétique au sens étymologique du terme, qui prend en compte les représentations sociales comme éléments dynamiques de la création littéraire »<sup>5</sup>.

En Iran, beaucoup d'études ont été faites sur les œuvres de Gobineau. Nous nous contenterons de citer les plus récentes et les plus importantes comme le livre de Naseh Nategh *L'Iran dans le regard de Gobineau* (2019)<sup>6</sup> publié par les éditions Sokhan, des articles de littérature comparée comme *De l'Iran de Gobineau à l'Iran de Browne* (2019)<sup>7</sup> de Mahboubeh Mehrafarid publié dans *Les actes du troisième colloque international de littérature comparée français-persan*, organisé par l'université Ferdowsi de Mashhad, *Les aspects de la culture folklorique dans Trois ans en Asie de Joseph Arthur de Gobineau* (2019)<sup>8</sup> de Farzaneh Sadat Alavizadeh et Omid Vahdanifar, publié dans la revue « Culture et littérature folkloriques », *L'étude comparée de la femme dans Les Mille et une nuit et les Nouvelles asiatiques* (2019)<sup>9</sup> de Mohammad Reza Farsian et Somayeh Khabir, publiée dans la revue « Recherche en littérature contemporaine universelle », la thèse de doctorat de Mohammad Ali Shekarian intitulée *L'Analyse de la situation littéraire de l'Iran dans les récits de voyage étrangers à l'époque des Qâdjârs* (2018)<sup>10</sup> sous la direction de Tahereh Sadeghi à l'université de Lorestan, et le mémoire de master de Nahid Mazidi intitulé *L'Analyse des avis du Comte Joseph Arthur de Gobineau sur l'Iran, ses œuvres et son rôle politique en tant qu'ambassadeur français en Iran, à l'époque de Naseraldin Shah Qâdjâr* (2013)<sup>11</sup> sous la direction de Mansoureh Ettehadyeh, à l'université Shahid Beheshti. Cependant, en Iran, aucune recherche n'a été faite avec une approche sociopoétique jusqu'à présent, même dans le

<sup>5</sup> A. Montandon, *Sociopoétique*, « Sociopoétiques », 1, 2016, pp. 1-4.

<sup>6</sup> N. Nategh, *Iran az negab-e Gobineau* [L'Iran du regard de Gobineau], Sokhan, Téhéran 2019.

<sup>7</sup> M. Mehrafarid, *Az Iran-e de Gobineau ta Iran-e Browne* [De l'Iran de Gobineau à l'Iran de Browne], « Les actes du colloque international de littérature comparée français-persan », Université Ferdowsi de Mashhad, 3, 2019.

<sup>8</sup> F.S. Alavizadeh – O. Vahdanifar, *Jelveha-ye farhang-e âme dar safarname se sal dar asia-ye Joseph Arthur de Gobineau* [Les aspects de la culture folklorique dans *Trois ans en Asie* de Joseph Arthur de Gobineau], « Farhang va adabyât-e âme [Culture et littérature folkloriques] », 7, 2019.

<sup>9</sup> M.R. Farsian – S. Khabir, *Barrasi-e zan-madarane gheshe-haye Hezar-o yek shab va dastanhaye asiaie Gobineau* [L'étude comparée de la femme dans *Les Mille et une nuit* et les *Nouvelles asiatiques*], « Pajouhesh-e adabyât-e moâser-e jahân [Recherche en littérature contemporaine universelle] », 23, 2019.

<sup>10</sup> M.A. Shekarian, *Tablil-e osâe adabi-ye Iran dar safarnameha-ye khareji-e asr-e Ghâjar* [L'Analyse de la situation littéraire de l'Iran dans les récits de voyage étrangers à l'époque des Qâdjârs], Thèse de doctorat, sous la direction de Tahereh Sadeghi, Université de Lorestan 2018.

<sup>11</sup> N. Mazidi, *Barrasi-e ârâ-e Comte Joseph Arthur de Gobineau darbâre-ye Iran bâ tavajjoh be âsârash va naghs-e siâsi-ey be onvan-e safir-e fârânse dar Iran-e asr-e Nâseraldin Shâh-e Qâjâr* [L'Analyse des avis du Comte Joseph Arthur de Gobineau sur l'Iran, ses œuvres et son rôle politique en tant qu'ambassadeur français en Iran, à l'époque de Naseraldin Shah Qâdjâr], Mémoire de master, sous la direction de Mansoureh Ettehadyeh, Université Shahid Beheshti 2013.

domaine des récits de voyage. Nous avons donc sélectionné le récit de voyage de Gobineau, en raison de ses travaux considérables et de ses idées à propos de la Perse et de l'imaginaire collectif occidental sur l'Orient.

Dans cette recherche interdisciplinaire entre littérature et psychologie sociale, autour du thème 'Habiter ailleurs', en nous appuyant sur une approche sociopoétique, nous analysons comment Gobineau met en scène 'les étapes iraniennes' en tant que représentations sociales des haltes sur la trajectoire, dans son récit de voyage, *Trois ans en Asie*. Nous présentons d'abord une approche sociopoétique, puis l'imaginaire collectif et la biographie du voyageur, et enfin, nous analysons les représentations sociales de ces étapes iraniennes, chez Gobineau, dans trois parties : l'Expérience de l'ailleurs, la narration viatique-descriptive et le savoir ethnologique.

## 2. Pour une sociopoétique de l'étape

Avant tout définie par Alain Viala comme l'étude de transpositions littéraire d'une pratique sociale, la sociopoétique est devenue chez Alain Montandon « l'étude de la manière dont les représentations et l'imaginaire social informent le texte dans son écriture même »<sup>12</sup>. Alain Montandon a fondé et dirigé le Centre de Recherches sur les Littératures Modernes et Contemporaines (CRLMC) jusqu'à ce que soit créé, à son initiative, le nouveau Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS). Plus précisément, il est le fondateur de la sociopoétique et de la revue "Sociopoétiques" publiée en 2016. Selon Montandon, la sociopoétique se considère « moins comme une méthode que comme un champ d'analyse qui, nourri d'une culture des représentations sociales comme avant-texte, permet de saisir combien celui-ci participe de la création littéraire et d'une poétique ».

En effet, selon Montandon, les représentations sociales « sont la base de notre vie psychique. Elles englobent aussi bien des concepts (le beau, le bien, le vrai), des objets physiques (un animal, des arbres, un marteau, etc.) ou des objets sociaux (vêtements, savoir-vivre, danse, etc.), des catégories sociales ou professionnelles (professeur, psychanalyste ou paysan) »<sup>13</sup>. On s'intéresse donc à « la manière dont l'auteur perçoit et juge la société ». Autrement dit, on voit comment il exprime et met en scène ces représentations<sup>14</sup>. La représentation sociale a deux fonctions importantes que Maisonneuve et Moscovici, entre autres, ont bien soulignées : l'objectivation et l'ancrage. L'objectivation est le processus qui donne une texture matérielle aux idées, c'est-à-dire qu'elle met en image des notions abstraites, fait correspondre des choses aux mots. L'ancrage est « l'enracinement social de la représentation et de son objet ». Il s'agit donc de l'insertion au sein d'une pensée déjà constituée<sup>15</sup>.

Afin d'explicitier la catégorie critique, il est important de mentionner que les représentations sociales impliquent une interdisciplinarité essentielle, car elles relèvent aussi bien

<sup>12</sup> A. Glinoyer, *Le littéraire et le social*, "Infoclio.ch", 2019, p. 12.

<sup>13</sup> A. Montandon, *Sociopoétique*, pp. 1-4.

<sup>14</sup> *Ibid.*, pp. 1-2.

<sup>15</sup> S. Moscovici – J.C. Abric, *Psychologie sociale*, Presses universitaires de France, Paris 1984.



de l'histoire que de la psychologie, de la sociologie, de l'anthropologie, de l'ethnologie, de l'imagologie, des sciences des religions, de la linguistique ou de l'histoire de l'art. Aussi, pour cerner le champ d'une représentation sociale (par exemple les représentations des interactions concernant la communication à une époque donnée), on doit rassembler un ensemble de données où se donnent à lire ces représentations : dans l'histoire des mentalités, dans l'iconographie, et dans un ensemble de textes, qu'il s'agisse de journaux, de traités, de romans, de lettres, d'autobiographies et de mémoires, afin de pouvoir dessiner l'état des représentations sociales de l'objet à étudier. « Évidemment les méthodes d'investigation sont différentes suivant le matériau abordé, mais la finalité reste la même »<sup>16</sup>.

D'ailleurs, une fois le champ des représentations sociales mis en place, on s'intéresse à traiter comment l'auteur construit esthétiquement les représentations sociales par l'objet littéraire. Ensuite, on voit comment il en est pour partie conscient et comment il en prend pour partie distance et crée à partir de cela son œuvre. Donc, l'écart esthétique provocateur témoigne que l'effet ne peut exister que s'il entre encore en résonance avec les représentations sociales de l'époque. D'après Montandon, une œuvre totalement indépendante et sans lien aux représentations non seulement n'est pas concevable, mais l'idée même en serait absurde. Il affirme ainsi cette démarche critique : « La finalité de la perspective sociopoétique à partir des représentations sociales est bien une véritable poétique ». C'est ainsi que nous déclarons la création à partir des représentations sociales, à la différence de ceux qui ne s'intéressent qu'à la réception. Par ailleurs, « ce champ qui paraît au premier abord plus vaste ne peut cependant pas faire l'économie des représentations sociales. De ce fait, nous mettons l'accent prioritairement sur les représentations sociales, bien trop ignorées (les notions d'idéologie, préjugés, stéréotypes, sens commun, mentalité collective ayant refoulé trop longtemps la catégorie plus vaste et importante de la 'représentation' à laquelle ils appartiennent) »<sup>17</sup>.

Dans le domaine de la littérature de voyage, 'habiter ailleurs' est une pratique sociale dans laquelle le cadre des étapes joue un rôle essentiel pour le voyageur. Ainsi, la sociopoétique permet au chercheur de faire une étude sur la façon de décrire les logements en tant que « représentations sociales ». L'intérêt que provoque ce type d'habitation, est qu'elle instaure entre « des trajectoires centrifuges (celle des voyageurs), la nécessité d'une halte qui suspend pour une durée variable ces trajectoires, les fait se croiser, se couper, s'infléchir et parfois se briser »<sup>18</sup>. Dans cette perspective, on pourrait s'intéresser à la figuration de l'auberge et de son personnel, en rapport avec la satisfaction des besoins des voyageurs (trouver le gîte et le couvert, un abri, un refuge, un réconfort, les moyens de poursuivre sa route), et aux modalités particulières de l'habiter qu'elle met en scène.

'Habiter ailleurs' est une expression qui repose sur la tension entre un mouvement comme voyage, itinérance, errance qui arrache l'individu à ses ancrages familiaux, et une

<sup>16</sup> A. Montandon, *Sociopoétique*, p. 1.

<sup>17</sup> *Ibid.*, pp. 1-2.

<sup>18</sup> A. Montandon – F. Le Borgne, *Habiter ailleurs, sociopoétique de l'habitat temporaire*, "Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique", 2019, p. 1.

pause, une halte, recentrage sinon précaire du moins provisoire<sup>19</sup>. Comment cette façon spécifique d'habiter temporairement ailleurs sollicite-t-elle l'écriture ? La diversité des enjeux dont le séjour à l'auberge, à l'hôtel, etc. est investi en littérature, tend à faire de cette expérience une sorte de précipité notable de la condition humaine ou de ses déclinaisons socio-historiques. En quoi une approche sociopoétique, attentive au traitement des représentations sociales dans l'œuvre littéraire, est-elle éclairante à cet égard ? Nous verrons que dans le récit de voyage de Gobineau, l'objectivation consiste à donner des présentations sociales du concept 'habiter ailleurs', et l'encrage se manifeste lorsqu'il interprète, par sa représentation, la réalité sociale à travers un objet social (l'étape) qui possède des représentations sociales.

Ainsi, dans cette recherche, nous étudions les représentations sociales que les étapes iraniennes mettent à la disposition du voyageur afin qu'il parvienne à la création littéraire, c'est-à-dire le récit de voyage. Ainsi, on sélectionne, d'après la cadre théorique, trois axes principaux de lecture : tout d'abord, dans la partie « Expérience de l'ailleurs », nous traitons le contact entre le voyageur et son environnement de l'ailleurs par l'intermédiaire de l'étape. Ensuite, dans la partie « Narration viatique-descriptive », nous abordons l'étape en tant que lieu provocateur des aventures réelles et imaginaires du voyageur, et des anecdotes de l'Autre. Enfin, dans la partie « Savoir ethnologique », on analyse l'étape comme lieu de la rencontre de l'autre, du savoir ethnologique. Pendant ce processus, nous considérons parallèlement l'influence des représentations sociales préexistantes dans la perception du voyageur à l'égard de la société de l'Autre.

### 3. De la tente au palais iranien chez Gobineau

L'imaginaire de l'Orient s'articule autour d'un ensemble de représentations collectives créées et véhiculées par la pensée occidentale dans sa quête d'elle-même. Il se nourrit de l'antithèse mythique qui procède du mythe de la fracture Orient-Occident. Dans l'imaginaire collectif du XIX<sup>e</sup> siècle, deux 'Orient' dominant, se complètent et se contredisent : l'Orient du despotisme et de l'ignorance, l'Orient de la sensualité et du pittoresque. L'Occident représente le mouvement, le progrès, le centre par opposition à un Orient ignorant, barbare, immobile et sans perspectives. Dans cette représentation ordonnée du monde, la référence française est sans conteste Montesquieu qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, rassemble et organise les différentes réflexions et perceptions de l'Orient, institutionnalisant ainsi les idées occidentales sur le monde oriental. Son influence sera particulièrement sensible sur les esprits du XIX<sup>e</sup> siècle. L'imaginaire oriental doit beaucoup à *L'esprit des lois* (1748) et aux *Lettres persanes* (1721). Mais chaque voyageur est unique, chaque récit procède d'une dynamique propre et les représentations peuvent varier, s'opposer et se contredire. Ainsi les voyageurs ne peuvent se dégager de leur environnement culturel et d'un imaginaire établi et figé par des écrits et des témoignages successifs qu'ils ont intégrés et qu'ils reproduisent. *Les Mille et une nuits* représentent l'image enjôleuse et séduisante d'un Orient exotique, mais

<sup>19</sup> *Ibidem*.

aussi l'image d'un Orient de la sagesse et du mysticisme<sup>20</sup>. Gobineau, occupé de 1835 à 1840 à l'apprentissage du persan, était un des écrivains déjà habitué à ce célèbre récit oriental<sup>21</sup>.

Arthur de Gobineau (1816-1882), diplomate français, dès sa jeunesse, s'est intéressé aux civilisations germaniques et orientales. Après avoir poursuivi ses études en Allemagne et en Suisse, il revint à Paris et fut reçu dans les salons littéraires. Étudiant en langues et civilisations orientales, pour gagner sa vie, Gobineau publie ses écrits journalistiques sous forme de livres. Après la démission de Tocqueville, sociologue et écrivain politique français, il fut envoyé pour une mission diplomatique en Perse<sup>22</sup>. Ce séjour (1855-1858) lui donne l'occasion d'écrire son récit de voyage, son premier ouvrage intitulé *Trois ans en Asie* qui était une introduction à l'*Histoire des Perses* (1869). Tout en s'occupant de ses affaires gouvernementales, il étudie la langue persane et la culture de la Perse, et réussit à écrire des œuvres très appréciées en Iran, comme si on peut dire, aucun iranien ne l'avait fait jusqu'à présent. Avec les premières découvertes archéologiques au Moyen-Orient et dans l'Asie central, surtout en Iran, entre les années 1843 et 1854, et parallèlement aux progrès linguistiques et philologiques, et aux progrès de la grammaire comparée, se prépare la diffusion des idées fanatiques<sup>23</sup> qui ont abouti au racisme à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

C'est dans cette situation et avec ces préjugés que Gobineau vient en Iran ; lui, qui avait l'esprit poétique et épique, connaissait les études d'iranologie de Kazimirski et Quatremère. En effet, c'est lors de son arrivée en Iran, que débute une nouvelle phase de la réincarnation de l'iranologie plutôt épique et poétique. Pourtant, l'Iran de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dont le gouvernement affaibli est l'objet des ingérences russes et anglaises, n'empêche pas le voyageur de présenter ses qualités fascinantes et d'éclairer les préjugés<sup>24</sup>. À cette époque, Gobineau vient deux fois en Iran. Son premier voyage en Iran en tant que premier secrétaire du comité présidentiel de France, sous la direction de Boré, s'est fait en compagnie de son épouse et de sa petite fille, dans la région du Golfe Persique. Son deuxième voyage en Iran, en 1861, est effectué en tant que ministre de France de plein droit<sup>25</sup>. Dès son premier séjour en Perse, il cherche à rompre momentanément, avec les savantes théories qu'il avait si complaisamment élaborées jusque-là. Tant il sentait bien quel profit esthétique et intellectuel il pourrait tirer de cet oubli volontaire<sup>26</sup> : « J'ai tâché de répudier toute idée vraie ou fausse de supériorité sur les peuples que j'étudiais. J'ai voulu me placer,

<sup>20</sup> D. Vinson, *L'Orient rêvé et l'Orient réel au XIX<sup>e</sup> siècle, l'univers Perse et Ottoman à travers les récits de voyageurs français*, "RHLF", 1, 2004, pp. 74-82.

<sup>21</sup> M.R. Farsian – S. Khabir, *Barrasi-e zan-madarane ghese-haye Hezar-o yek shab va dastanhaye asiaie Gobineau* [La femme dans *Les milles et une nuit* et les *Nouvelles asiatiques* de Gobineau : une étude comparée], "Pajouhesh-e adabyât-e moâser-e jahân", 23, 2019, 2, p. 487.

<sup>22</sup> C.A. Gobineau, *Se sâl dar âsiâ* [Trois ans en Asie], traduit par A.H. Mahdavi, Ghatreh, Téhéran, 1383/2004, pp. 5-12.

<sup>23</sup> Des théories de hiérarchisation des différentes espèces et races.

<sup>24</sup> J. Hadidi, *Az Saadi ta Aragon*, pp. 234-237.

<sup>25</sup> M.R. Farsian – S. Khabir, *Barrasi-e zan-madarane ghese-haye Hezar-o yek shab va dastanhaye asiaie Gobineau*, p. 487.

<sup>26</sup> R. Dreyfus, *La vie et les prophéties du comte de Gobineau*, Calmann-Lévy, Paris 1905, p. 230.

autant que possible, à leurs différents points de vue, avant de prononcer un jugement sur leurs façons d'être et de sentir »<sup>27</sup>.

#### 4. *Expérience de l'ailleurs*

Les logements qui se trouvent sur le chemin des voyageurs nous confrontent presque immédiatement à la notion de 'l'altérité' et celle de 'l'ailleurs'. Le voyageur en fait ne se sent pas 'chez lui' car son lit et son habitat n'est pas fait dans l'autre pays tout comme chez soi. C'est la leçon que les voyageurs ont pu tirer de leurs expériences<sup>28</sup>. Dans *Trois ans en Asie*, Gobineau fait l'expérience d'étapes dans une tente, un hôtel de la résidence, des maisons en terre, des palais, des caravansérails ou les maisons des habitants. Chacune de ces étapes présente les aspects sociaux et psychologiques des Iraniens et un 'ailleurs' du point de vue de Gobineau.

D'ailleurs, la question du 'guide' permet aux voyageurs à qui il est fourni, d'arriver assurément à destination. Le guide sous forme de document, donne les renseignements indispensables au voyageur, en particulier sur la manière de se loger, ce qui n'est évidemment accessible qu'au touriste fortuné<sup>29</sup>. Pour Gobineau, ce diplomate français chargé officiellement d'accomplir une mission politique en Iran, le guide n'est plus un document mais l'un ou les individus iraniens qu'on appelle les *tcharvadars* qui déterminent les étapes et les haltes pendant le trajet. Il est évident que le voyageur fait confiance aux décisions de ces étrangers ayant selon Gobineau, les caractéristiques personnelles nécessaires pour guider les voyageurs :

Il faut d'abord qu'il connaisse les gens qu'il prend à ses gages. [...] De plus, il faut qu'il ait confiance en ses serviteurs et que, si lui ne vole pas, ceux-ci ne le compromettent point par leurs vices. Outre l'attention qu'il doit porter à les bien choisir, il faut encore qu'il les soumette à une discipline sévère. Il est nécessaire qu'il connaisse les tribus sur le territoire desquelles il circule et qu'il se maintienne en bons termes avec elles [...] <sup>30</sup>.

Du point de vue linguistique, la répétition de la proposition 'il faut que' met l'accent sur la responsabilité des *tcharvadars* laquelle vient d'une obligation, d'un ordre de la part du gouvernement. Le confort de ces étapes chez Gobineau, révèle les aspects politiques sur la situation du voyageur. Vu qu'il doit assumer sa mission de la part du gouvernement français, en tant que secrétaire de l'ambassade en Iran, il a besoin des sécurités nécessaires et d'étapes sûres et convenables. Ainsi, il se loge dans les tentes sans craindre les dangers car la présence des *tcharvadars* rassure le voyageur qui n'a pas d'inquiétude sur la manière de poursuivre le trajet. Comme ces personnes sont responsables de diriger le groupe qui ac-

<sup>27</sup> C.A. Gobineau, *Trois ans en Asie (de 1855 à 1858)*, Librairie de L. Hachette et G., Paris 1859, p. 282.

<sup>28</sup> Ph. Antoine, *Ne pas coucher dans son lit*, "Sociopoétiques", 1, 2016, p. 6.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>30</sup> C.A. Gobineau, *Trois ans en Asie*, pp. 125-126.

compagne Gobineau, l'écrivain-voyageur accepte la situation et se prépare à être confronté à des étapes inconnues et à des logements inattendus. C'est ce qu'affirme Gobineau aux lecteurs en indiquant le devoir des *tcharvadars* : « Lorsque la caravane s'appuie d'une escorte, c'est encore lui qui en règle le paiement, qui la dispose, qui décide souverainement de la route à suivre, des stations, des heures de départ ». Ainsi, lors d'un danger éventuel, « il change, sans demander l'avis de personne, la direction qu'on a prise jusqu'alors, ordonne de camper lorsqu'on vient à peine de se mettre en chemin, ou bien exige à l'improviste, une marche forcée. Naturellement, il fait la police sans contestation »<sup>31</sup>.

Le séjour à l'auberge, à l'hôtel voire dans d'autres espaces inattendus et plus précaires, devra être envisagé également dans son inscription sociale et historique, éventuellement comme support d'une réflexion sur les normes sociales et morales<sup>32</sup>. En effet, les étapes décrites par Gobineau dévoilent une particularité du voyageur par rapport à l'étranger : il entre dans un monde d'habitudes sociales différentes de celles qui existaient chez ses compatriotes. Ainsi, ces endroits pour le voyageur aussi bien que pour les lecteurs, possèdent l'aspect surprenant de l'ailleurs. Cette expérience peut être accentuée par une situation imprévue, non seulement pour le voyageur mais aussi pour les Iraniens eux-mêmes, comme en 1856, quand le choléra se répandit à Téhéran, et obligea Gobineau à changer de programme. Il décide de renvoyer sa famille et de rester pour assumer son métier :

Mais, comme pour lutter contre toutes les améliorations très-grandes et très-réelles qui se sont introduites sous le nouveau règne, le choléra, depuis huit ou neuf ans, fait de terribles ravages dans la Perse septentrionale, et principalement pendant l'été. Ce nous fut une raison de plus pour gagner la campagne.

Malgré cette maladie qui le force à changer d'étape, Gobineau ne donne pas de représentation sociale négative et n'accepte pas que « la Perse est un pays malsain en lui-même » puisque selon lui, « le choléra est malheureusement un fléau qui se montre sous toutes les latitudes. Cependant, en Perse, il ne pénètre pas dans les montagnes, et comme les montagnes ne sont jamais bien loin, on peut le fuir en s'y réfugiant »<sup>33</sup>.

Suite aux interactions sociales étrangères, il faudrait mentionner trois attitudes parmi les plus courantes, chez les voyageurs, qui sont le refus, la tolérance, l'immersion<sup>34</sup>. Dans son récit de voyage, Gobineau n'est pas encore capable de s'habituer au comportement des *tcharvadars* qui veulent partir le matin le plus tôt possible, et sont habitués à cela. « De bonne heure, nos gens et surtout ceux de Mirza Aly-Mohammed-Khan, surexcités par l'idée de rentrer chez eux, étaient sur pied et ne consentirent pas à ce que nousussions réaliser le projet que nous avons conçu et arrêté de nous lever tard pour la première fois depuis Boucher<sup>35</sup> » et c'est parce qu'« ils firent tant de bruit et déployèrent un zèle si matinal et si obstiné à nous apporter le thé de meilleure heure que jamais, et se mon-

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 126.

<sup>32</sup> A. Montandon – F. Le Borgne, *Habiter ailleurs*, p. 1.

<sup>33</sup> C.A. Gobineau, *Trois ans en Asie*, pp. 276-277.

<sup>34</sup> Ph. Antoine, *Ne pas coucher dans son lit*, p. 29.

<sup>35</sup> Une ville au sud de l'Iran.

trèrent si décidés à enlever les tentes que, bon gré mal gré, il fallut en passer par ce qu'ils voulurent »<sup>36</sup>. Pourtant, l'étape pour Gobineau devient le lieu de la tolérance, voire de l'immersion. D'ailleurs, il pratique une proposition « que je les ai vus » qui met en relief la valeur de ses observations :

A cinq heures, on s'habillait pour dîner, et avant sept, la plupart étaient couchés, car la grande affaire était de monter à cheval de meilleure heure possible, afin d'éviter la chaleur, principalement pour les bêtes, qui en souffrent beaucoup. Quant aux muletiers, ils ne voyagent que de nuit, et ils en donnent cette raison. Mais l'habitude en est si bien prise chez eux, que je les ai vus, dans d'autres occasions, continuer ce système au fort de l'hiver et se mettre en route à minuit, à travers trois pieds de neige et par une gelée mortelle<sup>37</sup>.

L'écrivain-voyageur, en décrivant son logement, évoque les aspects exotiques de ces étapes en contact avec l'environnement et la nature de l'ailleurs. La tente « reconstitue l'univers clos de la chambre et peut par ailleurs être pourvue de commodités, même sommaires. On y est cependant en contact avec le dehors en ce qu'elle n'isole pas le dormeur de sollicitations sensorielles diverses [...] Une tente n'est évidemment qu'une fragile protection » qui a notamment pour fonction de mettre imparfaitement le voyageur à l'abri des intempéries<sup>38</sup>. Une étape peut montrer au voyageur un paysage et un monument historique, ou une scène de la vie quotidienne et les aspects géographiques, historiques et culturels de l'ailleurs. Gobineau, donne trois visages particuliers de son étape à Borazdjoun<sup>39</sup> qu'il décrit comme à la fois commode et incommode, comme un paradoxe remarquable ! De plus, il nous aide à découvrir le climat et l'architecture de la cabane dans les températures du Golfe Persique :

Outre nos tentes, on avait eu soin de préparer un logement d'une espèce particulière et tout à fait confortable. C'était une cabane construite avec une sorte de ronce appelée épine de chameau. On l'arrose constamment, et il en résulte une fraîcheur enchanteresse. Au milieu de la cabane, on avait en outre creusé un bassin rempli d'eau. De pareilles ressources sont précieuses, par la température qui règne aux alentours du golfe Persique ; mais ce n'est peut-être pas très-favorable à la santé. Il semble que l'atmosphère humide qui en résulte doive disposer particulièrement le corps à prendre la fièvre, surtout avec l'obligation où l'on est toujours de passer de ce bain de vapeur à l'air du dehors<sup>40</sup>.

Au premier regard, Gobineau décrit ses tentes « tout à fait confortable », mais en faisant allusion à la température, il ne trouve « peut-être pas très favorable » pour la santé. Ainsi, le climat de l'Ailleurs anime les propos du voyageur et montre les difficultés dans la

<sup>36</sup> C.A. Gobineau, *Trois ans en Asie*, p. 162.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 134.

<sup>38</sup> Ph. Antoine, *Ne pas coucher dans son lit*, p. 7.

<sup>39</sup> Une ville au nord de Boucher.

<sup>40</sup> C.A. Gobineau, *Trois ans en Asie*, pp. 135-136.

connaissance des étapes. L'environnement de l'étape influence l'atmosphère intérieure et le voyageur :

Lors du campement est donc maintenu à une proximité avec l'extérieur que nos voyageurs notent évidemment. Il est rare en effet que le relateur passe sous silence ces moments au cours desquels il est confronté à des situations qui l'obligent à se départir des habitudes du sédentaire<sup>41</sup>.

Il se peut que l'environnement l'avertisse de dangers éventuels et l'empêche de se reposer, fait remarquable pour un voyageur. Gobineau qui était établi à la lisière « d'un bois de palmiers », écrit que probablement à cause de ce voisinage, ils entendirent toute la nuit « le concert des chacals », précisant : « que ces glapissants voisins ne s'en tinrent pas aux cris. Ils vinrent nous faire des visites et rôdèrent jusqu'au jour sous nos tentes. Outre le plaisir de leurs allées et venues, nous fûmes encore tenus éveillés par une odeur sulfureuse qui nous étouffait »<sup>42</sup>. De plus, cette expression allégorique mettant en lumière un défaut par la personnification, démontre l'ampleur de ces bruits dans l'ailleurs. L'étape peut montrer le malaise de l'écrivain voyageur dans un pays étranger :

L'air s'était si singulièrement rafraîchi sur les hauteurs où nous nous trouvions, qu'enveloppés dans des couvertures de laine et des vêtements ouatés, nous étions transis de froid ; pour comble d'agrément, le vent, ayant redoublé de furie, faisait un vacarme tel sous les tentes que nous nous attendions à chaque instant à les voir emportées<sup>43</sup>.

### 5. *Narration viatique-descriptive*

Le logement peut être à l'origine d'anecdotes, de faits divers, de la créativité littéraire de l'auteur et de récits inspirés par les aventures imprévues que connaît le voyageur. De ce fait, l'anecdote est « le moyen le plus efficace de se saisir des *realia* pour les transformer en récits susceptibles à la fois de captiver le lecteur potentiel et d'attester de la vérité de l'expérience »<sup>44</sup>. En effet, l'analyse des séquences descriptives dans un récit de voyage permet de dégager les éléments linguistiques utilisés à cet effet. Il s'agit en particulier des procédés de caractérisation (relatives, adjectifs qualificatifs, hyperboles, etc.) qui permettent d'enrichir la description et des procédés de rapprochement (comparaison) qui permettent d'apporter des précisions à la description et de rendre celle-ci plus expressive<sup>45</sup>.

Gobineau utilise certaines figures de style comme la comparaison et la métaphore, pour présenter son étape :

<sup>41</sup> Ph. Antoine, *Ne pas coucher dans son lit*, p. 7.

<sup>42</sup> C.A. Gobineau, *Trois ans en Asie*, p. 142.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 230.

<sup>44</sup> Ph. Antoine, *Ne pas coucher dans son lit*, p. 4.

<sup>45</sup> N. Makhoulfi, *Analyse de discours pour la didactisation du genre récit de voyage en classe de FLE*, "Multilinguales", 9, 2018, p. 5.

Les *Psychkedmets*<sup>46</sup> avaient allumé le feu et servaient le thé. Ces grandes figures noires, se croisant dans l'obscurité encore profonde avec les autres serviteurs, tout couverts d'armes dont les clartés du feu tiraient des étincelles, présentaient un spectacle qui ne manquait pas de charme ni même, si l'on veut, de grandeur<sup>47</sup>.

Proche de la plaine de Pasargades, Gobineau compare la beauté des logements : « Nous trouvâmes nos tentes dressées dans une prairie dont le gazon vert et fin ressemblait à celui d'un parc anglais »<sup>48</sup>. De même, il fait une comparaison entre le lieu de halte et une étape naturelle où ils étaient mal à l'aise : « Nous restâmes trois jours à Schyraz<sup>49</sup>, toujours aussi empressés de nous en aller qu'on peut l'être de sortir d'une caverne »<sup>50</sup>.

L'éducation de l'intellectualité de l'écrivain se développe dans l'étape, face aux paysages exotiques. Gobineau précise le rôle de cet enjeu dans l'évolution du goût et de l'imagination de l'écrivain :

[...] j'arrivai très-fatigué à nos tentes dressées à mi-côte du *kotel*, sur un plateau d'une centaine de pas adossé au rocher, bien herbeux, bien ombragé de grands arbres, bien dominé de rochers abrupts, un vrai camp de bandits qui aurait séduit le génie mélodramatique de Salvator Rosa<sup>51</sup>.

Le paysage est si beau qu'il le trouve en quelque sorte poétique :

La contrée, bien boisée, présentait aux regards de verts gazons, de grandes herbes, des pâturages, des sentiers perdus entre les murs de pierres des héritages, des châtaigniers et des noyers superbes. Rien ne rappelait l'Asie dans ce paysage. Un poète d'Occident aurait pu y placer la scène d'une idylle<sup>52</sup>.

La halte peut fournir l'occasion de se réfugier dans la lecture : « Après le déjeuner on se dispersait ; les uns cherchaient à dormir, les autres lisaient, écrivaient, se faisaient des visites, allaient au camp du *mehmandar*<sup>53</sup>, ou essayaient de braver le soleil et de parcourir les environs »<sup>54</sup>. Le déplacement suite à la propagation du choléra, qui pourrait mettre en évidence les points négatifs de son voyage en Iran, fournit à Gobineau l'occasion d'écrire ses mémoires et ses opinions sur l'Iran, dans la durée des longues haltes pendant le voyage : « maintenant que je suis établi au cœur de la contrée, ce que j'ai de mieux à faire, ce n'est pas de raconter mes impressions au jour le jour, mais d'en donner tout d'un coup le résultat »<sup>55</sup>.

<sup>46</sup> 'Les serviteurs'.

<sup>47</sup> C.A. Gobineau, *Trois ans en Asie*, pp. 130-131.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 188.

<sup>49</sup> Une ville au sud-ouest de l'Iran.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 178.

<sup>51</sup> *Ibid.*, pp. 155-156.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 235.

<sup>53</sup> 'L'hôte'.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 277.



Les aventures de voyage, lorsqu'elles se mêlent aux étapes, révèlent des histoires, des récits inattendus et attirent l'attention de l'auteur et du lecteur. Ainsi, Gobineau raconte des anecdotes qui lui sont arrivées pendant ces haltes, et dans ces récits, l'écrivain-voyageur se considère d'une certaine façon, comme le personnage principal, voire le héros de son histoire, lorsqu'il reçoit au milieu de la journée, une petite gazelle :

C'est un cadeau qui s'offre beaucoup en Perse. [...] Au milieu de la nuit, elle s'agita tellement et tellement se plaignit qu'une nouvelle délibération aboutit à l'idée qu'elle serait mieux en liberté. Je la pris dans mes bras, et sortant de la tente je m'en allai à tâtons dans les ténèbres, jusqu'à une distance assez grande du campement, et la déposai dans un buisson. Puis je m'en revins. Mais je ne marchais pas vite, à cause de l'obscurité ; j'avais à peine fait dix pas que je trébuchai sur un obstacle ; je me baissai, et, cherchant avec la main, je reconnus la gazelle qui était revenue et se couchait là. [...] Mais hélas ! je finirai de suite son histoire : le lendemain matin, on la mit dans un *kedjavéh*<sup>56</sup>, [...] un butor de domestique européen jeta sur elle des coussins, et quand on descendit à la station on la trouva étouffée. Tel fut le triste sort de la petite gazelle d'Aly-Issavendy [...]<sup>57</sup>.

Ainsi, selon la linguistique des discours au genre viatique, la répétition du pronom personnel 'je' désigne l'argumentation de l'expérience vécue chez Gobineau aussi bien que l'aspect autobiographique lequel fait qualifier le récit de voyage comme « un carrefour et un montage de genres et de types discursifs »<sup>58</sup>. Par ailleurs, les étapes sont des lieux où l'auteur et le lecteur peuvent faire connaissance avec les talents dramatiques des Iraniens. Il y a même des étapes où Gobineau était spectateur de comédies jouées sous les tentes. Gobineau donne une description des danseurs, des acteurs et des artistes, et remarque une qualité des Asiatiques lors de ces spectacles :

Au milieu du repas, on entendit un bruit argentin comme celui de petites sonnettes, et l'on vit entrer quatre jeunes garçons, habillés en femmes, avec des robes roses et bleues semées d'oripeaux ; c'étaient des danseurs : ils portaient les cheveux longs, tombant sur les épaules et couverts de ces petites calottes dorées, appelées *araktjyns*, qu'on peut voir sur toutes les peintures persanes à sujets féminins. Ces danseurs n'étaient pas très habiles, sans doute ; mais je n'avais pas de point de comparaison, et ce spectacle me parut très-intéressant. On peut dire des Asiatiques, en général, qu'ils sont gracieux dans leurs mouvements<sup>59</sup>.

L'écrivain voyageur en prétendant l'aspect visuel des peintures persanes pratique le mot « toutes », ce qui montre un regard superficiel sur l'ailleurs. Et cette vision le pousse à stéréotyper les Iraniens sous forme « des Asiatiques ».

<sup>56</sup> 'Le cacolet'.

<sup>57</sup> *Ibid.*, pp. 134-135.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 277.

<sup>59</sup> *Ibid.*, pp. 225-226.

Gobineau évoque également d'autres spectacles : « Après la *hératy*, ce que nous vîmes de mieux, c'est une sorte de pantomime rythmée, qu'on pourrait intituler la Journée d'une élégante »<sup>60</sup>. Il raconte qu'après les danseurs vinrent « les *farces* » une troupe de comédiens qui jouèrent des scènes « populaires » avec l'accent d'Ispahan :

On fut obligé de corriger et d'abréger beaucoup, car ces espèces de saynètes qui représentent d'ordinaire les ruses des mollahs, les concussions des juges, les perfidies des femmes, les coquinerie des marchands et les querelles de la canaille, sont composées avec une verve qui ne ménage rien et que rien n'arrête<sup>61</sup>.

Le fait d'intégrer les noms persans dans le récit montre linguistiquement l'aspect étranger de l'ailleurs. De plus, Gobineau, en employant l'expression « une sorte de », « ces espèces de » essaie de connaître, puis introduire les spectacles iraniens dans un cadre de connaissance déjà structuré ; autrement dit, il revient à ses représentations sociales préexistantes concernant les modèles des théâtres français et espagnol.

D'ailleurs, il fait une comparaison entre cette comédie et celle qui existe en France, déclarant : « Je doute que les tréteaux de Tabarin aient approché de cette liberté, et les plus virulents chapitres de Rabelais sont de l'eau de rose en comparaison. [...] En somme, la soirée fut charmante, et nous fûmes très-satisfaits du dîner et du divertissement persans »<sup>62</sup>. De même, l'écrivain-voyageur en décrivant l'extérieur de l'étape, frappe l'imagination du lecteur. Présentant son état actuel, Gobineau précise la splendeur du passé de l'Iran. Ainsi, les éléments constitutifs de l'étape montrent subtilement l'aspect historique du pays :

Derrière cet immense *talar*<sup>63</sup>, ou salon, je dis immense, par sa largeur et sa hauteur, se montrait un autre jardin plus petit, au bout duquel on avait ménagé l'appartement intérieur, également orné de fresques et où l'on remarquait un plafond représentant les douze signes du zodiaque. Toute cette architecture, qui est celle de la Perse et qui se retrouve partout, à mesure que l'on marche vers le centre, est fort gaie, très-noble et très-convenable au climat. Assurément, les éléments constitutifs appartiennent à la plus haute antiquité, mais dans les ornements et les détails se placent des appropriations plus rapprochées de nous. Ainsi l'on peut très-bien admettre que ce grand *talar*, porté par deux colonnes, immense, exhausé sur un socle de cinq à six pieds de haut et s'ouvrant sur un vaste jardin, ait primitivement servi aux fêtes des monarques mèdes et des successeurs de Cyrus<sup>64</sup>.

Lorsqu'il décrit *talar*, par l'adjectif « immense », il tente d'argumenter son écriture, afin de convaincre le lecteur sur ses observations de l'ailleurs, sur sa conscience dans le choix de lexique. De même, la répétition de l'adverbe « très » montre son admiration envers l'ailleurs. L'autre dimension de ce logement s'étend au domaine de la reconfiguration des

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 226.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 227.

<sup>62</sup> *Ibidem.*

<sup>63</sup> 'Le hall'.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 166.

*topoï* (les lieux communs) inscrits dans les œuvres d'autres auteurs. En effet, « le lecteur retrouve alors, de relation en relation, des *topoï* que chaque voyageur emploie pour que son récit puisse être considéré comme un récit authentique »<sup>65</sup>. La plupart des *topoï* viatiques montrent la nécessité du voyage, la curiosité, le voyage par procuration à travers la lecture, le plaisir et l'instruction, l'ethnocentrisme, la morale de la sédentarité et l'appel de l'ailleurs<sup>66</sup>. D'un point de vue stylistique, le *topos* agit de manière à établir un déséquilibre entre les composantes textuelles<sup>67</sup>. Demeurant proche des monuments historiques de Persépolis, Gobineau qui contemple le passé de l'Iran au présent, commence à interpréter et reconfigurer les opinions des autres voyageurs sur ce monument :

La description en a été faite souvent, et je ne la recommencerais pas. Seulement, je m'arrêterai à deux points qui me paraissent avoir été mal expliqués par quelques voyageurs. Le premier concerne ces grottes creusées dans le flanc de la montagne et dont la principale est ornée d'une façade taillée sur la pierre vive, représentant des colonnes de demi-relief et des personnages placés de profil. On a prétendu que ces excavations étaient des tombeaux et que c'était là que les descendants de Darius se faisaient déposer après leur mort. Il est impossible d'admettre cette supposition. La religion de Zoroastre ne permettait pas l'inhumation des cadavres et eût considéré leur dépôt dans une caverne comme un sacrilège. Il fallait qu'ils fussent en plein air. Ensuite, pour les mêmes raisons dogmatiques, on n'aurait pu établir les sépultures royales si près de la résidence des vivants sans exposer ces derniers à des souillures<sup>68</sup>.

En effet, par sa première phrase, nous constatons qu'il y a des rapports d'intertextualité lesquels conduisent le voyageur à les corriger par son expérience sur place. De plus, ces discours viatiques nous prolonge dans les textes religieux appartenant au culte « Zoroastre », ce qui relève la richesse des informations du voyageur sur la civilisation des Iraniens.

## 6. *Savoir ethnologique*

'Habiter ailleurs' particulièrement dans un récit de voyage, favorise les rencontres avec les peuples autochtones. C'est au contact de ces peuples qui sont souvent eux-mêmes nomades, que se forge un savoir ethnologique<sup>69</sup>. Ainsi l'auteur permet au lecteur de faire connaissance avec d'autres cultures et d'autres sociétés. Selon la sociopoétique, dans ces récits, « on s'intéresse à la manière dont l'auteur perçoit et juge la société »<sup>70</sup>. Les représentations de l'auteur sont une réaction à des représentations sociales préexistantes.

Face au quotidien des *tcharvadars*, Gobineau tente de s'adapter à son état actuel et donne, à travers l'objet sociale, c'est-à-dire l'étape, ses propres représentations sociales. L'une

<sup>65</sup> S. Requemora, *L'espace dans la littérature de voyages*, "Études Littéraires", 34, 2002, p. 256.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 251.

<sup>67</sup> S. Monjour, *L'esthétique loufoque chez Eric Chevillard*, "www.revue-analyses.org", 6, 2011, p. 207.

<sup>68</sup> C.A. Gobineau, *Trois ans en Asie*, pp. 181-182.

<sup>69</sup> A. Montandon – F. Le Borgne, *Habiter ailleurs*, p. 2.

<sup>70</sup> A. Montandon, *Sociopoétique*, p. 2.

de ses descriptions porte sur les horaires de sommeil et de veille des *tcharvadars* qui envisagent la durée des moments de halte d'une autre manière que les voyageurs. Alors que le jour, on peut être absorbé par les monuments et la nature au point de s'oublier, la nuit ramène à des préoccupations plus immédiates qui rappellent que l'étrangeté ne se révèle pas seulement dans les paysages ou les sites archéologiques<sup>71</sup>. Gobineau exprime les difficultés qu'il rencontre dans les logements :

Malgré ces secours, la nuit parut longue et de dure épreuve ; les clochettes des mulets qui arrivaient, les cris des hommes dans l'obscurité, nous tinrent constamment en éveil, et nous bénîmes le ciel quand on apporta le thé. Ce nous fut un grand soulagement que d'avaler ce breuvage [...]<sup>72</sup>.

Les représentations sociales se manifestent aussi dans les comportements des peuples envers les étrangers. Si le voyageur 's'adapte' avec ces nouvelles coutumes d'un autre pays, il arrive à atteindre des connaissances précieuses du point de vue ethnologique : « Tant que nous restâmes à Bouscher, nous vécûmes encore de la vie européenne. Mais c'étaient des adieux que nous lui faisons là. Les dîners du résident étaient fort gais et fort animés »<sup>73</sup>. Gobineau se prépare donc à l'expérience de la perte. « En effet, c'est en se dépouillant de la croûte protectrice des habitudes et des repères familiers que l'on peut éventuellement, *vivre* quelque chose d'*autre*. Habiter ailleurs serait une expérience initiatique »<sup>74</sup>. Les étapes iraniennes seront donc les lieux de la rencontre, voire de la reconnaissance où l'accueil des étrangers et les repas jouent un rôle essentiel :

Aussitôt assis, on avait commencé par apporter des *kalian*s ou pipes d'eau, dont l'usage veut qu'on ne tire que quelques bouffées ; après le *kalian*, vint le thé, puis un peu de conversation, puis de nouveau le *kalian*, puis le café ; puis encore le *kalian*, ensuite le sorbet et enfin un dernier *Kalian*, après lequel le ministre s'étant levé, toute l'assistance sortit de la tente<sup>75</sup>.

Effectivement, par le moyen des connecteurs temporels 'après' et 'puis', il désigne l'ordre des événements lequel amène le lecteur à croire à ces expériences. De plus, la répétition du mot « *Kalian* » mentionne son importance dans les habitudes culturelles iraniennes. Il y a même des étapes où Gobineau reconnaît les efforts des Iraniens pour lui offrir les commodités nécessaires en préparant un dîner à l'europpéenne. Selon Gobineau, ils voulaient que les Français ne soient pas gênés par les habitudes iraniennes lors du logement dans le palais : « Tchéragh-Aly-Khan et notre *mehmandar* nous annoncèrent qu'ils voulaient nous don-

<sup>71</sup> Ph. Antoine, *Ne pas coucher dans son lit*, p. 6.

<sup>72</sup> C.A. Gobineau, *Trois ans en Asie*, p. 154.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 122.

<sup>74</sup> A. Montandon – F. Le Borgne, *Habiter ailleurs*, p. 2.

<sup>75</sup> C.A. Gobineau, *Trois ans en Asie*, p. 115.

ner un dîner mais pour nous éviter la gêne des habitudes persanes – trop nouvelles pour nous – ils avaient l'intention de se régler sur notre mode »<sup>76</sup>.

L'autre notion importante est la notion d'hospitalité. Pour Alain Montandon, la réflexion sur l'hospitalité, de la part des professionnels du tourisme, devrait être approfondie, alors qu'elle leur semble parfois une chose évidente. Il convient donc de se poser la question de l'impact de l'hospitalité sur la satisfaction des touristes. En effet, si les sociologues se sont également intéressés à l'hospitalité, c'est parce qu'ils la considèrent comme un fait social, produit par une société, à un moment donné, pour répondre à une situation précise, un rite de passage, un rituel de franchissement d'un espace géographique, psychologique et spirituel. Montandon conçoit l'hospitalité comme « une forme propre de l'humanisation ou tout au moins une des formes les plus essentielles de la socialisation »<sup>77</sup>. Gobineau mentionne parfois l'hospitalité et l'affection dont font preuve les Iraniens qui le reçoivent. Lorsqu'il arrive à Boucher, il se sent la cordialité qui lui avait fait offrir M. le résident d'Angleterre : « J'avoue que j'ai toujours éprouvé une profonde reconnaissance pour la manière dont on entend l'hospitalité en Asie, car, en soi, ce n'est pas chose plaisante que de se livrer à des hôtes qui traînent après eux comme une armée avec ses magasins »<sup>78</sup>. Il continue : « Malgré l'hospitalité du prince et le charme de notre installation, nous ne laissons pas que d'avoir une forte envie de nous en aller »<sup>79</sup>. Cette hospitalité se manifeste chez les villageois qui n'avaient pas la responsabilité de les accueillir :

Aussitôt, d'une espèce de ferme, à côté de *l'imam-zadéh*<sup>80</sup>, sortirent un jeune homme et une vieille femme. Ils me saluèrent avec politesse et m'invitèrent à m'asseoir chez eux en m'offrant du lait, du pain et des fruits [...] Je trouvai l'endroit si charmant et ces gens si aimables que je redescendis au camp et leur ramenai des hôtes<sup>81</sup>.

Gobineau apprécie le souci du *mehmandar* de protéger les voyageurs des dangers et des difficultés du changement du climat : « A peine arrivés, le *mehmandar* vint faire une visite au ministre et s'informer de la santé de tout le personnel ». Il continue qu'« en général et par discrétion, il eut toujours le soin d'avoir son camp à quelque distance du nôtre, assez rapproché pour veiller à notre sûreté et à nos besoins, assez loin pour ne pas nous gêner »<sup>82</sup> :

La soirée était magnifique et fraîche. Mais en arrivant à notre campement, nous pûmes constater avec une certaine épouvante que cette fraîcheur tournait à devenir un froid des plus piquants, et que toutes les tentes, à l'exception d'une seule, étaient restées derrière avec les lits. Dans cette situation critique, il n'y eut d'autre ressource que de s'adresser aux bons sentiments de Mirza Aly Mohammed Khan, et celui-ci,

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 224.

<sup>77</sup> Y. Clinotti, *L'hospitalité touristique au service des destinations*, s. e., 2017, pp. 2-3.

<sup>78</sup> C.A. Gobineau, *Trois ans en Asie*, pp. 115-116.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 173.

<sup>80</sup> Une sorte de chapelle en Iran.

<sup>81</sup> *Ibid.*, pp. 231-232.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 133.

digne de tant de confiance, céda sa tente qui venait d'arriver, et nous fûmes au moins à couvert<sup>83</sup>.

Les rencontres chez Gobineau, lui ouvrent la porte à des connaissances ethnologiques et influencent son imaginaire :

En arrivant à *Makhybag*, nous eûmes le premier échantillon de la politesse du gouverneur d'Ispahan, Tchéragh-Aly-Khan qui avait envoyé au-devant du ministre, un peloton de *ghoulams*<sup>84</sup>, tous uniformément vêtus de blanc, et les plus élégants cavaliers que nous eussions encore vus [...]<sup>85</sup>.

Ces rencontres donnent l'occasion de connaître les gens des autres pays, et le pays du voyageur :

À nos tentes nous, trouvâmes beaucoup de visiteurs : le clergé catholique arménien, le clergé schismatique, les marchands arabes de Bagdad et à leur tête un de leurs confrères, consul turc, accompagné d'un Arménien, agent anglais portant le costume européen. Nous fûmes heureux de voir le vénérable administrateur du diocèse d'Ispahan. Malheureusement il ne savait que le turc et l'arménien, comme son mandataire revenu avec nous de *Yezdykhast*. Monseigneur Tyklyan est un homme doux, pieux et recommandable. Il était estimé de tout le monde à Ispahan. Précédé par sa réputation, et d'ailleurs suffisamment annoncé par son caractère sacré, il nous trouva le lendemain, parfaitement disposés à le recevoir<sup>86</sup>.

Pour prouver sa vision concernant la personnalité vénérable du consul turc, Gobineau profite des adjectifs qualificatifs comme « doux », « pieux », « recommandable », « estimé », « sacré ». Les descriptions, dans un texte narratif, jouent un rôle primordial dans l'imaginaire du lecteur. Les éléments constitutifs de toute description de l'étape, de son intérieur et de son extérieur, ou de sa situation géographique nous présentent les aprioris de l'auteur sur les habitants de l'autre pays. Ainsi, la description des meubles et des décorations du palais iranien à Chiraz, désigne une couche sociale et le goût remarquable des Iraniens pour l'art et l'architecture :

On nous avait conduit dans un palais charmant et qui faisait contraste, mais contraste frappant, avec ce que nous venions de voir. Après en avoir passé la porte, on entra dans un vaste jardin planté de grands platanes et de bosquets de jasmins et de grenadiers. Au milieu, descendait, dans un canal construit de briques émaillées en bleu, un large ruisseau d'eau courante, bordé de deux plates-bandes de fleurs et de deux allées principales auxquelles venaient aboutir d'autres allées transversales plus petites. La perspective était terminée par une sorte de grand théâtre ouvert supporté par deux

<sup>83</sup> *Ibid.*, pp. 153-154.

<sup>84</sup> 'Les serviteurs'.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 197.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 200.

hautes colonnes peintes et dorées, abrité contre le soleil par un grand-voile de toile blanche à dessins noirs. L'intérieur de la vaste salle était orné d'un bassin d'albâtre sculpté d'une manière très curieuse<sup>87</sup>.

D'ailleurs, Gobineau se met à la place des lecteurs afin d'expliquer avec l'exactitude ce qu'il envisage de leur transmettre par l'intermédiaire des mots, comme il essaie de préciser la notion de l'adjectif « contraste ». Il faut mentionner les étapes splendides comme la visite du palais et de l'hôtel, qui fait allusion à cette attention de Gobineau :

Cette réunion de palais, qu'on nomme le Tchéhar-Bâgh, et où nous étions logés, est probablement un lieu unique dans le monde ; il n'est que la Chine dont les résidences impériales, avec leurs vastes Jardins et leurs constructions multipliées, doivent peut-être beaucoup y ressembler.

En effet, en comparant l'Iran avec la Chine sous forme de métaphore, il se penche sur l'argumentation de son point de vue. Ainsi, dans sa représentation, Gobineau fait remarquer les bon côtés architecturaux et artistiques des étapes iraniennes, malgré les ruines, afin de montrer les points de ressemblance :

Je ne fais pas cette comparaison au hasard. Le style des plus anciens monuments d'Ispahan, l'ornementation, les peintures, portent le cachet évident du goût chinois, et rappellent les relations étroites que la conquête mongole et ensuite le commerce avaient créées entre les deux empires. Les longues avenues de platanes que décrit Chardin ont beaucoup souffert certainement, mais ce qui en reste porte témoignage de la beauté parfaite de ce qui a disparu<sup>88</sup>.

## 7. Conclusion

Les représentations sociales du thème 'habiter ailleurs', à travers les étapes iraniennes, dans le récit de voyage de Gobineau, varient en fonction de divers paramètres, de ce que l'on ressent, de ce que l'on voit, de ce que l'on fait et de ce qu'on écrit sur l'autre. L'analyse des étapes iraniennes à partir d'une approche sociopoétique montre les interprétations portées sur l'Iran, en tant qu'expérience 'de l'ailleurs' : la mission politique de Gobineau et les décisions des *tcharvadars* dans le choix des lieux et des moments des stations influencent les représentations sociales de l'étape. Gobineau en décrivant les étapes et en donnant son point de vue sur la manière déterminée de se loger, présente 'l'ailleurs' de ces paysages exotiques. De plus, les tentes lui fournissent une expérience directe de 'l'ailleurs'. Les changements de climat et les difficultés auxquelles il a été confronté, préparent Gobineau à s'adapter aux caractéristiques de l'habitat dans d'autre pays. On pourrait même dire que les étapes constituent la composante narrative d'une relation prête à accueillir des anecdotes tragiques ou intéressantes, qui transforment le voyageur en héros de sa propre histoire.

<sup>87</sup> *Ibid.*, pp. 165-166.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 206.

L'écrivain voyageur à l'aide des descriptions et des figures de style, touche l'imagination du lecteur. Ainsi, les éléments linguistiques comme la répétition des mots et des expressions, les adjectifs qualificatifs, les énoncés argumentatifs, révèlent la vision du voyageur à l'égard de l'altérité. De plus, les étapes donnent à l'auteur l'occasion d'éduquer sa réflexion et provoquent sa vision poétique. Lors de l'épidémie de choléra, les étapes obligatoires au lieu de créer des préjugés chez le voyageur, lui donnent l'occasion d'écrire ses réflexions particulières sur l'Iran. En outre, ces étapes sont l'occasion de connaître et de décrire certains genres dramatiques des Iraniens. On arrive également à une reconfiguration des *topoi* des autres auteurs, grâce au témoignage du voyageur. L'étape rend aussi particulièrement sensible, le choc des cultures, ou donne accès à une meilleure compréhension. Les moments du coucher ou du réveil deviennent mémorables et dignes d'être contés ou commentés, parce qu'ils font partie des séquences qui renvoient à une altérité. En considérant les informations ethnologiques qui se manifestent dans les comportements des gens, les étapes préparent le voyageur à abandonner ses habitudes et à connaître d'autres cultures auxquelles il s'adapte. Ainsi, elles sont le lieu de rencontre entre les autochtones et Gobineau, et mettent en scène les points positifs de ces rencontres, comme l'hospitalité des Iraniens chargés d'organiser les logements, et des villageois qui les recevaient cordialement en tant qu'étranger. De plus, ses descriptions révèlent les talents des Iraniens dans le domaine de l'art et de l'architecture. Selon Gobineau, la société iranienne n'est pas une société barbare et ignorante, mais une société hospitalière, polie et très douée en particulier dans l'art et l'architecture.

Gobineau nous dévoile un Orient sensible et pittoresque. Ajoutons que la Perse en tant que représentant de l'Orient, était déjà appréciée par le voyageur. Autrement dit, la difficulté des étapes, les changements géographiques et l'épidémie de choléra ne créent pas chez Gobineau, de mauvais sentiments. Au contraire, Gobineau essaie d'évoquer l'histoire splendide de la Perse et d'en donner une interprétation correcte face aux préjugés de la pensée occidentale. Ainsi, les études sociopoétiques sur les représentations sociales des autres objets sociaux ouvrent de nouveaux angles aux chercheurs sur la diversité des manières de la création littéraire.



FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE  
**L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA**

ANNO XXIX - 3/2021

EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica  
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215  
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione)  
librario.dsu@educatt.it (distribuzione)  
redazione.all@unicatt.it (Redazione della Rivista)  
web: www.educatt.it/libri/all

ISSN 1122 - 1917



9 788893 359061